

Madame la Conseillère Départementale,

Mesdames et Messieurs les adjoints,

Mesdames et Messieurs les conseillers municipaux,

Mesdames et Messieurs les représentants de la Société coopérative de
lamanage,

Mesdames et Messieurs les représentants de la Société Polmar,

Mesdames et Messieurs les représentants de la Société Nautique,

Mesdames et Messieurs les représentants du Grand Port Autonome de
Marseille-Fos,

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Je suis fier et honoré de vous retrouver, au pied de la jetée, sur cet ancien chemin de l'anse des fourmis, pour inaugurer cette nouvelle rue. À quelques mètres du bruissement des vagues et de l'odeur salée de la mer, l'histoire ouvrière et fraternelle des marins de notre ville retentit haut et fort aujourd'hui.

Si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est bel et bien pour rendre hommage à l'un des ouvriers marins de notre ville, René Poli ainsi qu'à sa famille profondément engagée dans le lamanage depuis des générations.

Nous nous retrouvons pour ancrer sur ce quai de la Lèque la mémoire d'un homme qui a voué sa vie au lamanage et au batelage et qui par son seul nom éveille en chacun des Port de Boucains le souvenir d'un navire colossal escorté progressivement en toute sécurité jusqu'au port.

Depuis sa plus tendre enfance, René Poli était né pour être lamaneur. Son père Alfred, pêcheur corse, a fondé l'entreprise de lamanage à Port de Bouc en 1946 pour répondre aux besoins grandissants des entrepreneurs du secteur maritime qui affluaient sur la commune. Toute la famille de René était profondément tournée vers la mer : ses deux frères, son oncle, sa sœur et l'ensemble de ses proches portaient en eux la vocation innée du lamanage. Né en 1945, il lui fallut attendre d'avoir 18 ans pour suivre officiellement les pas de son père et devenir lamaneur à son tour.

Un métier où précision, haut risque et grandes responsabilités s'entrecroisent sur le fil de l'eau peu importe l'heure du jour ou de la nuit, peu importe les intempéries. Un travail de fourmis qui permet aux navires, aux pétroliers, aux gaziers et autres porteurs industriels d'amarrer dans les meilleures conditions malgré le ressac et les aléas maritimes. C'est malheureusement au cours d'une de ses manœuvres et dans l'exercice de ses fonctions que René Poli perdra la vie à l'âge de 33 ans lors de l'amarrage du Ginousa en 1979.

La ville toute entière a été meurtrie par cet accident dramatique. Les habitants pleurent encore ce riverain de la Lèque et père de deux enfants qui n'avaient cessé de rire et de plaisanter autour d'un verre ou d'une partie de pétanque. Nous gardons en mémoire la personnalité courageuse, tenace, vaillante, généreuse et humaniste de René Poli comme le symbole de toute une profession et de tout un métier. Que ce soit dans la coordination de l'accueil des navires, aux côtés des pilotes, des agents portuaires, des marins en détresse et des équipages de remorquage, René Poli était un homme qui savait nouer des liens d'amitié et de travail humains et forts.

Je le disais, nous sommes rassemblés ici pour rendre hommage à René Poli, à sa famille mais également à l'ensemble d'une entreprise et d'une profession. Sur des embarcations fragiles et fluettes, les lamaneurs s'en vont en mer et reviennent mille fois plus lourd de biens et de marchandises. Nous rendons hommage à ces hommes et ces femmes qui relient les bateaux à la terre, qui relient des marchandises, des économies et des pays entre eux. Nous honorons des hommes et des femmes qui ont eu pour vocation d'être des relais, des liens forts entre la mer et notre population. Pour l'étranger qui observe l'horizon et les paquebots, le regard rivé à l'est, rien ne transparaît, rien ne ressort de la masse. Mais pour les enfants rêveurs que nous sommes et qui voyons encore entrer ces navires gigantesques, nous savons que le lamaneur se cache dans l'ombre de la manœuvre de ces colosses entre les embruns, les cris et les cordages.

Grâce au travail acharné de l'ensemble de la famille Poli et de ses ouvriers marins, l'entreprise de lamanage a considérablement évolué au fil des années et s'avère être un acteur incontournable du Port Autonome de

Marseille-Fos. Aujourd'hui transformée en coopérative, elle s'illustre comme un phare économique sur notre littoral. Preuve s'il en fallait que le travail collaboratif et fraternel des hommes peut conduire à de grandes choses.

Comme le disait Victor Hugo, « la mer est un espace de rigueur et de liberté » chacun ici le sait, mais à Port de Bouc, grâce aux valeurs que portaient et portent les travailleurs marins, la mer est avant tout un espace d'échange, de courage et d'humanité.

Je vous remercie de votre attention,

Laurent Belsola